

À quoi rêvent les enfants de Verdeil? (3/5)

«Être libre, c'est savoir dire non sans se sentir coupable»

«24 heures» a rencontré cinq élèves de la Fondation Verdeil, active depuis 60 ans dans la pédagogie spécialisée. Aujourd'hui, Harishmika, 12 ans

Joelle Fabre Texte
Odile Meylan Photos

Qu'est-ce qui te rend heureuse, Harishmika?

Jouer avec les copains et les copines, faire des choses avec eux. Et aussi, bien travailler à l'école.

Qu'est-ce que tu aimes le plus faire à l'école?

Les calculs. Même si c'est un petit peu difficile. J'aime aussi la géographie.

Préfères-tu la nature ou la ville?

La ville. Pas seulement Montreux, la ville où j'habite, mais aussi voir différentes villes. Vevey, La Tour-de-Peilz ou Lausanne. Je me sens bien en ville. J'aime les magasins, le shopping. Mais j'aime bien aussi la montagne.

Qu'est-ce qui t'attire à la montagne?

J'aime regarder le paysage et aller en camp avec les copains. J'aime bien marcher, grimper.

Et voir des animaux?

Oui, j'aime beaucoup les animaux. Chien, cheval, lapin, écureuil et les cerfs.

Manges-tu de la viande?

Oui. Même si c'est dommage de devoir tuer des animaux. J'y pense parfois quand je mange de la viande et ça me rend triste.

Est-ce que l'être humain est supérieur à l'animal?

On est supérieur. Parce qu'on se tient debout. Je sais que certains animaux font des choses qu'on ne sait pas faire, comme voler ou grimper aux arbres, mais je pense que l'humain est supérieur. Je ne sais pas trop pourquoi.

Aimes-tu grandir?

Oui. Je sens que je deviens grande, je peux faire beaucoup plus de choses. Par exemple courir plus vite, sauter plus haut et me laver toute seule.

Penses-tu que les hommes et les femmes sont égaux?

Oui, même si les mamans n'ont souvent pas la même grandeur que les papas. Les garçons sont parfois plus grands, ils ont plus de force, mais ils ne sont pas plus intelligents que les filles. J'ai autant d'amis filles que garçons. Je m'entends bien avec les deux. Je ne fais pas de différence.

Qu'est-ce qui te rend triste?

Quand quelqu'un crie. Je n'aime pas la violence. Parfois, les copains, quand je leur dis que je ne veux pas quelque chose, ils le font quand même, ils m'embêtent, ça me rend triste et je le dis à la maîtresse. En général je suis plutôt joyeuse.

Tu ne te mets jamais en colère?

Si. Quand mes parents me disent de ne pas trop manger, alors que j'aime manger beaucoup. Mais je



Harishmika, 12 ans.

Huit cents élèves

Créée en 1958 à l'initiative de parents exigeant que leurs enfants handicapés aient accès à l'école, la Fondation Verdeil est aujourd'hui la plus importante de ce type dans le canton. Elle prend en charge près de 800 élèves. Cette fondation privée reconnue d'intérêt public compte 66 classes réparties sur treize sites, emploie 400 collaborateurs et dispose d'un budget de 32 millions de francs, subventions comprises. Elle dispense des cours dans ses propres écoles ou soutient des élèves intégrés dans le circuit ordinaire. Verdeil a aussi ouvert des centres de formation «transition école-métier» et des unités d'accueil temporaire pour soulager les parents.

comprends que c'est pour mon bien. J'ai eu une opération du dos et je ne dois pas être trop lourde, ce n'est pas bon pour moi. Quand je me mets en colère, je crie et je pleure.

Est-ce que tu te réjouis d'être adulte?

Oui, parce que je me réjouis d'être une maîtresse.

Maîtresse d'école? C'est le métier que tu rêves d'exercer?

Oui, pour faire travailler des enfants et leur apprendre des choses

qu'ils ne savent pas. Un autre métier qui me fait rêver, c'est docteur. Pour sauver des gens quand ils sont malades. Et surtout, guérir les enfants.

Quand tu seras adulte, aimerais-tu fonder une famille?

Oui. J'aimerais avoir des enfants car je les aime bien et j'aimerais aussi avoir un amoureux. J'aime bien la vie de famille.

Comment on sait quand on est amoureux?

Oh, je ne sais pas. Je verrai plus tard.

C'est important la liberté?

Oui, je me sens libre quand je suis calme et gentille avec mes parents. Même si je ne trouve pas normal d'obéir à mes parents, mais je sais que c'est pour mon bien, donc je l'accepte.

Tu te sens plus libre quand tu obéis? C'est peu commun!

Être libre, c'est savoir dire non et je sais le faire. Mais je me sens coupable.

Aimerais-tu être immortelle?

Oui, j'y ai déjà pensé et cette idée me plaît, d'être là pour toujours. Être en vie, c'est bien. Mais ce qui ne me plaît pas c'est de rester en vie et que les autres - ma famille surtout - disparaissent. Donc, j'hésite.

Si tu pouvais choisir de revenir au monde après la

mort, ce serait sous quelle forme?

Un cheval. Pour sauter des obstacles, transporter des cavaliers, et courir vite comme le vent.

Que devient-on après la mort?

Je ne sais pas.

Et la vieillesse, ça te fait peur?

Non, mais ça ne me plaît pas. Je ne veux pas avoir de rides, ni des cheveux blancs. Même si je sais qu'un jour je serai une grand-maman moi aussi, je préfère ne pas y penser.

Qu'est-ce qui te fait peur?

Les moustiques, les insectes.

Qu'est-ce qui compte le plus à tes yeux?

Ma famille. Papa, maman, mon frère et la gentillesse.

Aimerais-tu être riche?

C'est important d'avoir des sous, mais pas trop. Je n'aimerais pas être très riche. Mais si j'avais beaucoup d'argent, j'aiderais les pauvres, ceux qui n'ont rien, ceux pour qui c'est très dur. Et aussi, j'achèterais directement un restaurant à mes parents.



Lausanne et région

La semaine du Nouvel-An divise toujours Bô Noël

Lausanne
Dans les petits chalets, les professionnels restent partagés sur l'intérêt d'ouvrir après le 24

L'an dernier, les organisateurs du Marché de Noël lausannois avaient décidé de prolonger la fête d'une semaine pour accompagner la ville jusqu'au réveillon. Une initiative qui avait pâti de mauvaises conditions climatiques et qui avait fait des déçus parmi les occupants des petits chalets. La prolongation a tout de même été maintenue cette année, puisque Bô Noël s'achèvera lundi par une *silent disco* géante sur la place Centrale.

«Il faut arrêter d'être rabat-joie, c'est une semaine bonus et il faut la prendre comme ça, commence un épicier devant son chalet de la place Saint-François. Bien sûr que c'est plus calme qu'au début du mois, mais il reste un week-end, et à Nouvel-An, les gens vont recommencer à sortir.» En ce jeudi, les allées sont d'ailleurs clairsemées mais loin d'être désertes. Les stands de boissons et de nourriture restent ceux qui s'en sortent le mieux.

«Le vin chaud est toujours une valeur sûre, nous en avons vendu jusqu'à 300 litres lors des grosses journées, rapporte un vendeur du Labô à Pépinet. Depuis deux jours il y a un petit creux, mais c'est normal, il commence à faire froid, les gens partent en vacances ou reprennent le travail.»

Quelques mètres plus loin, au Marché des Créateurs, Alix Arango est moins enjouée. «Pour moi et mes bijoux, ça ne fait plus vraiment sens d'être ici après la période des cadeaux de Noël, les gens passent mais n'achètent plus. J'ai l'impression que le marché est trop étalé pour les artisans. Ça fonctionne bien pendant quinze jours maxi, avec un pic entre le 21 et le 24.»

«Le vin chaud est toujours une valeur sûre»

Un vendeur Place Pépinet

Même son de cloche au pied de l'église Saint-François, sur un stand textile: «Pour ceux qui ne vendent pas de produits de consommation du quotidien, c'est difficile. Le marché s'étire et nos chiffres baissent. L'an dernier, nous avons été figurants pendant une semaine et ça semble parti pour se reproduire.»

«Nous sommes globalement très contents de la fréquentation en hausse de Bô Noël, souligne son directeur, Florian Schmied. La frénésie de décembre se calme toujours dès le 25, mais le public change et nous sommes heureux de dynamiser et d'animer la ville de Lausanne jusqu'au 31, même si ce n'est pas facile. La soirée du Bô Nouvel-An s'annonce très bien et on s'en réjouit.»

Romarc Haddou



Depuis Noël et avant l'ultime week-end, la foule se presse moins devant les petits chalets du marché. PATRICK MARTIN

Le Capitole lancera sa grande mue en 2019

Lausanne
Le vénérable cinéma va enfin être transformé, pour 18 millions de francs. Mise à l'enquête début 2019

Voilà un projet qui sera pour sûr lancé l'an prochain. La transformation du cinéma Capitole, sis à l'avenue du Théâtre, à Lausanne, sera amorcée au premier trimestre, assurent les autorités. Première étape ce printemps, avec la mise à l'enquête. Elle portera sur un chantier à 18 millions. C'est le montant arrêté par la Ville et ses experts pour modifier ce grand bâtiment historique.

Inauguré en 1929, le cinéma dessiné par l'architecte lausannois Charles Thévenaz a la particularité d'avoir été conçu dans une forte pente, avec un déploiement tout en largeur et non en hauteur. L'histoire raconte qu'il était impératif que l'établissement s'intègre à la pente de l'avenue du Théâtre et qu'il ne gêne pas la vue depuis l'Hôtel de la Paix. Le Capitole - note 2 à l'inventaire cantonal depuis 1999 - a connu deux renova-

tions: en 1950, mais surtout en 1959. Depuis, le changement de tapis et de fauteuils de 1981 mis à part, plus aucune transformation majeure n'a été entreprise.

Racheté il y a dix ans par la Ville de Lausanne, le «plus grand cinéma de Suisse» sera géré par une fondation, sur le point d'être constituée, indique le syndicat de Lausanne, en charge de la Culture, Grégoire Junod. Le nom de la personne à sa tête sera lui aussi révélé durant le premier trimestre de l'an prochain. Et c'est dans ce laps de temps que la grande recherche de fonds pour financer la transformation aura lieu.

Au programme de ce délicat chantier patrimonial, il y a surtout la création du «capitolino», salle de cinéma plus petite, prévue sous la salle principale, bien entendu conservée. Le Capitole est appelé à devenir la «maison du cinéma suisse» de la Cinémathèque. C'est le bureau Architectum, à Montreux, qui sera aux manettes de la transformation. La Salle del Castillo, à Vevey, distinction vaudoise du patrimoine cette année, c'était aussi eux. **CLM.**